

de plus conforme aux perfections de Dieu, ni de plus consolant pour les âmes elles-mêmes; mais ne devons-nous pas, en même temps, reconnaître que c'est une invention de Dieu pour multiplier les fruits de la passion de notre Sauveur, et qu'il a été établi en prévision de cette grande multitude d'hommes qui devaient mourir dans l'amour de Dieu, mais dans un amour imparfait? N'est-ce pas, au-delà du tombeau, une continuation des miséricordes prodiguées au lit de la mort? Et ce point de vue ne jette-t-il pas une lumière certaine sur cette consolante supposition que la plupart des catholiques sont sauvés, surtout ceux qui ont été ici-bas dans la pauvreté, dans le chagrin et la souffrance."

MGR. BOUGAUD.

(*A suivre.*)

MADELEINE

(Fête : 22 juillet.)

Madeleine, cette créature superbe, jusque là enivrée des amours humains, conquise par les voluptés de la terre, fascinée par le culte qu'on rendait à sa beauté dominante, Madeleine, à son tour, tombait prosternée devant Celui qui l'avait appelée avec les douceurs de sa voix divine. Cette idole rayonnante de l'homme se faisait esclave. Son cœur, qu'elle avait émiecté tout le long des chemins en affections diverses, elle le reprenait, le ressaisissait, le recueillait, pour, tout entier, le donner à Un Seul.

Les mortels regrets, les larmes repentantes, les chastes ardeurs de son âme effaçaient le passé.

De ses cheveux ondulants et encore parfumés, elle essuyait les pieds nus et fatigués du Maître.—N'a-t-elle pas dû, à cette heure du pardon, déposer, sur les pieds sacrés qu'elle